

SESSION 2022

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

Sept extraits de l'œuvre de Du Bellay vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Seconde. Vous vous intéresserez à la construction de la figure du poète.

Liste des textes :

Joachim Du Bellay, *Les Regrets, Le Songe, Les Antiquités de Rome*, édition de François Roudaut, Paris, Librairie générale française, « Le Livre de poche. Les Classiques de poche, n° 16107 », 2002.

Extraits des *Regrets*

Texte 1 : *À Monsieur d'Avanson*, v. 41-84

Texte 2 : sonnet 4

Texte 3 : sonnet 21

Texte 4 : sonnet 69

Texte 5 : sonnet 149

Extraits des *Antiquités de Rome*

Texte 6 : sonnet 25

Texte 7 : sonnet 32

Extraits des Regrets

Texte 1 : À Monsieur d'Avanson v. 41-84

Je voudrais bien (car pour suivre la Muse
J'ai sur mon dos chargé la pauvreté)
Ne m'être au trac¹ des neuf sœurs arrêté,
Pour aller voir la source de Méduse.
45 Mais que ferai-je afin d'échapper d'elles ?
Leur chant flatteur a trompé mes esprits
Et les appâts auxquels elles m'ont pris,
D'un doux lien ont englué mes ailes.
50 Non autrement que d'une douce force
D'Ulysse étaient les compagnons liés,
Et sans penser aux travaux oubliés
Aimaient le fruit qui leur servait d'amorce.
Celui qui a de l'amoureux breuvage
55 Goûté mal sain le poison doux-amer,
Connaît son mal, et contraint de l'aimer
Suit le lien qui le tient en servage.
Pour ce me plaît la douce poésie,
Et le doux trait par qui je fus blessé :
60 Dès le berceau la Muse m'a laissé
Cet aiguillon dedans la fantaisie.
Je suis content qu'on appelle folie
De nos esprits la sainte déité²,
Mais ce n'est pas sans quelque utilité,
65 Que telle erreur si doucement nous lie.
Elle éblouit les yeux de la pensée
Pour quelquefois ne voir notre malheur,
Et d'un doux charme enchante la douleur
Dont nuit et jour notre âme est offensée.
70 Ainsi encor la vineuse³ prêtresse,
Qui de ses cris lide va remplissant,
Ne sent le coup du thyrses la blessant,
Et je ne sens le malheur qui me presse.
Quelqu'un dira, de quoi servent ces plaintes ?
75 Comme de l'arbre on voit naître le fruit,
Ainsi les fruits que la douleur produit,

¹ *Trace, route.*

² Ce terme, qui marque une abstraction plus grande que celui de « divinité », est surtout employé pour les dieux et déesses du paganisme.

³ *Ivre de vin*, comme la bacchante qui célèbre le culte de Bacchus en tenant le thyrses, sorte de javelot entouré de lierre à l'extrémité duquel se trouvait une pomme de pin.

80 Sont les soupirs et les larmes non feintes.
De quelque mal un chacun se lamente,
 Mais les moyens de plaindre sont divers :
 J'ai, quant à moi, choisi celui des vers
 Pour désaigrir l'ennui⁴ qui me tormente.
Et c'est pourquoi d'une douce satire
 Entremêlant les épines aux fleurs,
 Pour ne fâcher le monde de mes pleurs,
 J'apprête ici le plus souvent à rire.

Texte 2 : sonnet 4

5 Je ne veux feuilleter les exemplaires Grecs,
 Je ne veux retracer les beaux traits d'un Horace,
 Et moins veux-je imiter d'un Pétrarque la grâce,
 Ou la voix d'un Ronsard, pour chanter mes regrets.
 Ceux qui sont de Phébus vrais poètes sacrés,
 Animeront leurs vers d'une plus grand' audace :
 Moi, qui suis agité d'une fureur plus basse,
 Je n'entre si avant en si profonds secrets.
10 Je me contenterai de simplement écrire
 Ce que la passion⁵ seulement me fait dire,
 Sans rechercher ailleurs plus graves arguments⁶.
 Aussi n'ai-je entrepris d'imiter en ce livre
 Ceux qui par leurs écrits se vantent de revivre,
 Et se tirer tout vifs⁷ dehors des monuments.

⁴ *Tristesse.*

⁵ *Souffrance morale.*

⁶ *Sujets.*

⁷ Du Bellay a écrit *tous*. La distinction n'est souvent pas faite à l'époque entre le sens adverbial et le sens adjectival.

Texte 3 : sonnet 21

Comte, qui ne fis onc⁸ compte de la grandeur,
Ton Dubellay n'est plus. Ce n'est plus qu'une souche
Qui dessus un ruisseau d'un dos courbé se couche,
Et n'a plus rien de vif, qu'un petit de verdure.
5 Si j'écris quelquefois, je n'écris point d'ardeur,
J'écris naïvement⁹ tout ce qu'au cœur me touche,
Soit de bien, soit de mal, comme il vient à la bouche,
En un style aussi lent, que lente est ma froideur.
10 Vous autres cependant peintres de la nature,
Dont l'art n'est pas enclos dans une protraiture¹⁰,
Contrefaites des vieux les ouvrages plus beaux.
Quant à moi je n'aspire à si haute louange,
Et ne sont mes protraits¹¹ auprès de vos tableaux,
Non plus qu'est un Janet auprès d'un Michel-Ange.

Texte 4 : sonnet 69

Pourquoi me grondes-tu, vieux mâtin affamé,
Comme si Dubellay n'avait point de défense ?
Pourquoi m'offenses-tu, qui ne t'ai fait offense,
5 Sinon de t'avoir trop quelquefois estimé ?
Qui t'a, chien envieux, sur moi tant animé,
Sur moi, qui suis absent ? Crois-tu que ma vengeance
Ne puisse bien d'ici darder jusques en France
Un trait, plus que le tien, de rage envenimé ?
10 Je pardonne à ton nom, pour ne souiller mon livre
D'un nom, qui par mes vers n'a mérité de vivre :
Tu n'auras, malheureux, tant de faveur de moi :
Mais si plus longuement ta fureur persévère,
Je t'enverrai d'ici un fouet, une Mégère,
Un serpent, un cordeau¹², pour me venger de toi.

⁸ *Jamais.*

⁹ *Naturellement.*

¹⁰ *Portrait.*

¹¹ *Portraits.*

¹² *Fouet.*

Texte 5 : sonnet 149

Vous dites (Courtisans) les Poètes sont fous,
Et dites vérité : mais aussi dire j'ose,
Que tels que vous soyez, vous tenez quelque chose
De cette douce humeur qui est commune à tous.
5 Mais celle-là (Messieurs) qui domine sur vous,
En autres actions diversement s'expose :
Nous sommes fous en rime, et vous l'êtes en prose :
C'est le seul différent qu'est entre vous et nous.
10 Vrai est que vous avez la cour plus favorable,
Mais aussi n'avez-vous un renom si durable :
Vous avez plus d'honneurs, et nous moins de souci.
Si vous riez de nous, nous faisons la pareille :
Mais cela qui se dit s'envole par l'oreille,
Et cela qui s'écrit, ne se perd pas ainsi.

Extraits des Antiquités de Rome

Texte 6 : sonnet 25

Que n'ai-je encor la harpe Thracienne,
Pour réveiller de l'enfer paresseux
Ces vieux Césars, et les Ombres de ceux
Qui ont bâti cette ville ancienne ?
5 Ou que je n'ai celle Amphionienne,
Pour animer d'un accord plus heureux
De ces vieux murs les ossements pierreux,
Et restaurer la gloire Ausonienne¹³ ?
10 Puissé-je au moins d'un pinceau plus agile
Sur le patron de quelque grand Virgile
De ces palais les portraits¹⁴ façonner :
J'entreprendrais, vu l'ardeur qui m'allume,
De rebâtir au compas¹⁵ de la plume
Ce que les mains ne peuvent maçonner.

¹³ Ausonie : ancien nom d'une partie de l'Italie qui désigne en poésie (Virgile, *Énéide*, X, 54) l'Italie elle-même.

¹⁴ Portraits.

¹⁵ À la mesure de.

Texte 7 : sonnet 32

Espérez-vous que la postérité
Doive (mes vers) pour tout jamais vous lire ?
Espérez-vous que l'œuvre d'une lyre
Puisse acquérir telle immortalité ?
5 Si sous le ciel fût quelque éternité,
Les monuments que je vous ai fait dire,
Non en papier, mais en marbre et porphyre,
Eussent gardé leur vive antiquité.
Ne laisse pas toutefois de sonner,
10 Luth, qu'Apollon m'a bien daigné donner :
Car si le temps ta gloire ne dérobe,
Vanter te peux, quelque bas que tu sois,
D'avoir chanté, le premier des François,
L'antique honneur du peuple à longue robe.